Discutons avec Madou ...

# Bogolan : "avec la terre"

## (Pagnes traditionnels africains - n°3)

*Le tissu bogolan est une technique millénaire qui a marqué de son indélébile empreinte de très nombreuses cultures africaines. Pour tout apprendre sur elle, j'ai parlé avec Madame FOFANA, grande maîtresse-artisane.*

### Lointaines origines de la technique bogolan

Safy, ma soeur aînée, est *apprentie-tisserande-teinturière*. Elle pratique différents procédés de **teinture** dont celui du *Bogolan*. Cependant, si elle en maîtrise peu à peu les techniques, elle connaît beaucoup moins l'origine et l'histoire de cet important tissu que sa formatrice. Nous la nommons tous *Dame FOFANA*.

Effectivement, cette femme sage détient un immense **savoir** en matière de *tissage*, de *teinture*, de *couture*, de *tricot* et de *broderie*, plus encore que maman Aminata et que grand maman Fatou réunies ! Allez ... je la laisse nous parler de l'**importance** du bogolan.

"Afin de résumer, on peut dire que le Bogolan, cette teinture *traditionnelle* d'Afrique de l'Ouest, consiste à décorer des pagnes par le biais de savants **mélanges** de *terres* argileuses et de *plantes*. D'ailleurs, en dialecte bambara, l'une de nos langues maliennes, "*Bogo*" ne veut-il pas dire "*Terre*" et "*Lan*" signifier "*Avec*" ... autrement dit : "**fait avec de la terre**" !

Les *peuples mandingues*, dont nous faisons partie nous tous les Bambaras du Mali (en plus des Malinkés, des Dioulas, des Sarakolés, des Soninkés), emploient cette technique de teinture sur tissu depuis une **époque** *très lointaine*. Aucune datation précise n'a pu jusqu'alors être arrêtée, compte tenu de la fragilité des matériaux et de la difficulté de leur conservation. L'*origine* même du bogolan est ainsi inconnue. Selon les **légendes** et autres mythes, cette découverte fut véritablement fortuite. En voici une :

L'une d'elles voudrait que, voici vraiment bien longtemps, une jeune femme bambara, *lavant son linge* au **marigot** proche de son village, tâcha sans le faire exprès son joli pagne de coton, déjà teint au *n'galama* (feuille de l'arbre Anogeissus Leiocarpus). Elle le salit, en fait, avec de la **boue noire**, composée d'argiles et de diverses plantes en *décomposition*. Après s'en être aperçue, elle tenta bien de le nettoyer, mais, elle vit cependant que des **tâches** tout à fait indélébiles s'étaient produites. Ces marques représentant toutefois de jolies *formes*, elle essaya de reproduire, par la suite, cette "*heureuse opération*" en compagnie d'autres villageoises. Et ensemble, elles y parvinrent après divers essais !

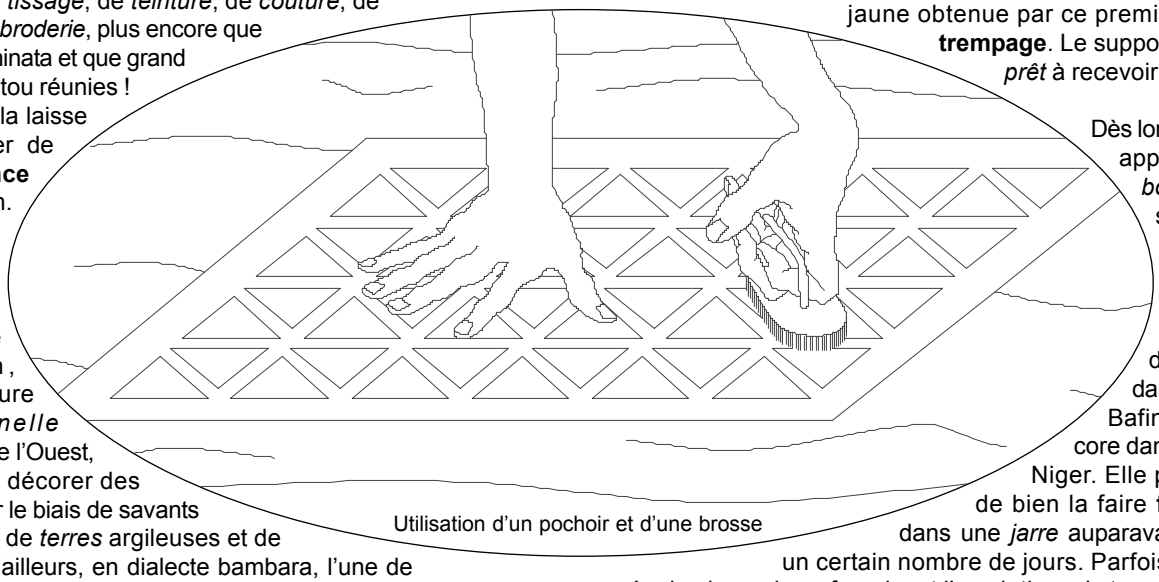
### Confection traditionnel d'un pagne bogolan

Ainsi, la teinture du tissu "*façon Bogolan*" s'obtient par une sorte de réaction chimique à l'occasion d'applications d'une **boue** très particulière faite de plusieurs éléments en décomposition sur un support textile en **coton**, et donc sous certaines conditions. Tout comme la jeune femme légendaire, moi, Dame FOFANA, à chaque teinte de pagne bogolan, je reprends aussi cette *méthode*.

La teinture bogolan est une *technique traditionnelle d'impression* nécessitant de multiples **étapes** pour sa réalisation. A base de matériaux naturels, cette teinture "*mord*" la cotonnade blanche selon un long *mécanisme* alternant trempage et lavage. Toutes les nuances colorées (rouge, gris, jaune, ...) sont obtenues de composants tirés tant du monde *minéral* que du monde *végétal*.

L'artisane que je suis travaille assise *par terre*. Devant elle, est placée une grande calebasse retournée, sur laquelle elle pose son ouvrage. Tous ses **instruments** à tracer sont à portée de main, des *traces-lignes* (dits "kalama") plus ou moins fins, des *spatules* en métal, des *tiges* de mil ou de rônier, des *plumes*, des *brosses* (faites de bâtonnets toujours en rônier), mais aussi ses **pots** de *couleurs* à base de boues et de différentes décoctions.

La **cotonnade** tissée, et blanche, est plongée dans une *teinture végétale*, le plus fréquemment dans une décoction de **n'galama**, afin de donner une coloration de base et de permettre, par ladite réaction chimique, la *fixation* d'autres couleurs. Puis, le tissu est exposé au *soleil*. L'action de ses rayons renforce la teinte jaune obtenue par ce premier bain de **trempage**. Le support est alors *prêt* à recevoir le dessin !



Utilisation d'un pochoir et d'une brosse

Dès lors l'artisane applique de la *boue* qu'elle s'est procurée, soit dans les **marigots** proches de Kita, soit dans la rivière Bafing, soit encore dans le fleuve Niger. Elle prend soin de bien la faire **fermenter** dans une *jarre* auparavant, durant un certain nombre de jours. Parfois, une poignée de vieux *clous*, favorisant l'oxydation, s'y trouve ajoutée.

La femme trace des **motifs** (souvent hautement symboliques et imageant sobrement des messages sur de nombreux thémes) à l'argile, sans dessin préliminaire, elle traite ainsi le fond, par un travail en négatif dit "en réserve". Après le *séchage* de l'étoffe au soleil, cette dernière est soigneusement *lavée*, pour en enlever l'excédent de boue. Le *dessin* apparaît à cette étape en noir sur un fond ocre jaune. La, déjà citée, *réaction* entre les boues et la décoction de n'galama, rend la teinte noire indélébile. L'opération pourra être **renouvelée** pour l'obtention d'un noir plus profond.

Sur cette base, l'artisane peut *éclaircir* certaines des parties, par l'action d'un **savon** corrosif (j'utilise le savon de Sodani) ou de l'*eau de Javel* rincée par la suite. Ou alors, elle peut *teindre* des éléments de la composition par *décoction* de divers minéraux et végétaux. Les teintures successives peuvent être *fixées* par des **détergents** ou des fixatifs végétaux. Par exemple ... les feuilles et les fruits du *Tamarinier* fixent le noir et l'ocre jaune. Et voilà !"

***Sources*** *(et/ou pour aller plus loin ...) :*

"*Bogolan, un art textile du Mali*" - T. M. LUNTUMBUE - Alizés - 1998